

Voici ce que dit Auguste VIERSET dans *Mes souvenirs sur l'occupation allemande en Belgique* en date du

**20 octobre 1914**

Nos gardes civiques, définitivement licenciés, regagnent peu à peu la capitale, après des aventures héroï-comiques qu'on nous contera sans doute quelque jour en détail.



Il en est qui depuis la dernière semaine d'août ont vagabondé dans les Flandres, en uniforme ou en civil, sans sou ni mailles, n'osant ni regagner Bruxelles, où ils risquaient d'être arrêtés, ni écrire à leur famille pour la rassurer sur leur sort. D'autres sont restés constamment en service actif, collaborant aux mouvements de notre armée en campagne, ou passant leur temps en marches et contremarches qu'ordonnait la fantaisie ahurissante de quelques chefs. C'est ainsi qu'un détachement a accompli trois fois le trajet d'Eecloo

(**Note** : Eeklo) à Saint-Nicolas (**Note** : Sint Niklaas), sans la moindre raison stratégique. Comme ces gardes campaient pour la seconde fois à Saint-Nicolas, le général W... vint leur commander de retourner à Eecloo, en ajoutant : «*Le mot d'ordre est : résistance jusqu'à la mort !* »

Nul ne bougea. On trouvait que la plaisanterie avait suffisamment duré. Le général ayant réitéré son ordre, un grognement courut dans les rangs, des gestes ironiques, ou menaçants, s'esquissèrent ; et le général jugea prudent de retourner seul à Eecloo.

La division d'artillerie prit une part plus active aux opérations, en dépit du matériel démodé dont on l'avait armée. Les canons étaient fort bruyants et dégageaient, à chaque coup, une fumée épaisse.

- *Very curious !* - disaient les Anglais - *ça ne fera pas beaucoup de mal aux Allemands, mais ça les effraiera peut-être.*
- *Ne pourrait-on pas éloigner la batterie ?* - demandaient des officiers d'infanterie incommodés par le bruit et la fumée.

Et l'on envoyait les artilleurs à quelque cent mètres de là.

Une batterie d'artillerie de Bruxelles prit part à la bataille de Quatrecht (**Note** : Kwatrecht), avec un escadron de guides, un escadron de chasseurs à cheval, un escadron de gendarmes et de l'infanterie de marine française.

Après le combat, comme son chef, rentré avec sa batterie au quartier général demandait des ordres, on prétendit qu'il n'avait pu se trouver à Quatrecht avec ses hommes, qu'il devait être à tel endroit, bref, qu'il avait combattu par erreur. Peu s'en fallut qu'on ne considérât comme nulle la mort des camarades qui avaient succombé au cours de l'engagement.

De telles tribulations, qui tenteraient la plume d'un Courteline ou d'un Jérôme K. Jérôme, devraient fatalement se terminer en vaudeville.

Après la prise d'Anvers, une colonne allemande venant d'Alost marcha à la rencontre de l'armée belge, que poursuivait une autre colonne sortie d'Anvers. Les gardes civiques reçurent l'ordre de se replier vers Selzaete (**Note** : Zelzate), puis vers Eecloo. La batterie d'artillerie de Bruxelles gardait la gare de Caprycke (**Note** : Kaprijke), déjà abandonnée par le personnel. Le temps passait, les Allemands avançaient, et les artilleurs, attendant des ordres, croquaient le marmot.

Il fallut se résoudre à quitter la place. La route risquant d'être coupée vers Eecloo, on décida que chacun se tirerait d'affaire comme il pourrait, et qu'on se retrouverait à Bruges où devait avoir lieu le licenciement.

Les uns gagnèrent la frontière hollandaise ; d'autres se dirigèrent vers Saint-Laurent (**Note** : Sint Laureins), s'arrêtant dans des hameaux où ils

échangeaient, quand ils le pouvaient, leur uniforme contre des défroques de valet de ferme.

A peine à Bruges, il fallut fuir devant l'armée ennemie et gagner le littoral. A Heyst, à Blankenberghe, on vit les gardes civiques courir de porte en porte pour échanger leurs vêtements. Sur la digue on voyait des gosses affublés de vareuses et de képis abandonnés par leurs propriétaires. Des gardes qui s'étaient déshabillés sur la plage et avaient jeté leurs uniformes à la mer, furent surpris par l'arrivée des Allemands et se réfugièrent en bras de chemise dans une cabine.

Un officier allemand les y découvrit en train de jouer aux cartes.

- *Que faites-vous là ?*
- *Vous voyez, nous jouons aux cartes.*
- *En manches de chemise ?*
- *Il fait si chaud !*
- *Pas de plaisanterie. Vous êtes gardes civiques. Allons, décampez, au plus vite.*

C'est ce qu'ils s'empressèrent de faire, heureux d'en être quittes à si bon compte.

Il en est qui ont dû se déguiser en garçon de café, et qui portent encore la serviette sur le bras, attendant que les pourboires fastueux qu'ils empochent leur permettent de rentrer à Bruxelles.

Une quarantaine de gardes s'étaient mis en route pour traverser les Flandres à pied. Tout alla bien jusqu'à Ninove. Là, ils furent arrêtés par le commandant allemand, qui devina aussitôt à qui il

avait affaire.

Comme ils protestaient qu'ils n'étaient pas gardes civiques, l'officier répondit qu'il allait les interroger séparément. Après avoir pris leurs noms, il les fit mettre en rang et commença l'appel.

- « *C'est moi* », dit l'un.
- « *Ici* », dit un autre.
- « *Présent* », dit un troisième.
- « *Présent, présent, présent ...* »

A la fin de l'appel, tous ceux qui avaient répondu « *présent* » furent arrêtés comme gardes civiques.

### Notes de Bernard GOORDEN.

Rappelons qu'Auguste **VIERSET** (1864-1960), secrétaire puis chef de cabinet d'Adolphe MAX, de 1911 à 1939 (année de la mort du bourgmestre, encore en fonction), lui a consacré une biographie : **Adolphe MAX**. La première édition, de 1923, comportait 46 pages. C'est de la deuxième édition, de 1934 (comportant 226 pages), que nous avons extrait le chapitre « *Sous l'occupation allemande* » (pages 29-71) :

<https://www.idesetautres.be/upload/VIERSET%20ADOLPHE%20MAX%20SOUS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Il fut l'*informateur* du journaliste argentin Roberto J. **Payró** (1867-1928) pour sa série d'articles, traduits en français par nos soins :

Roberto J. **Payró** ; « *Un ciudadano ; el burgomaestre Max (1-5)* », in **La Nación** (Buenos Aires), 29/01-02/02/1915 :

pour le début de l'évocation relative à août 1914 :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140817%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 18 août 1914 (19140818) :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140818%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 19 août 1914 (19140819) :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140819%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 20-23 août 1914 (19140820) :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140820%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 24-27 août 1914 (19140824) :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140824%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 28 août / 2 septembre 1914 (19140828) :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140828%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 16-27 septembre 1914 (19140916) :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140916%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

Pour votre édification, lisez aussi du journaliste argentin Roberto J. **Payró**, à partir du **23 juillet** 1914 (19140723), notamment la version française de son article de synthèse « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un testigo ; **neutralidad \* de Bélgica** (20-25) » (in **La Nación** ; 07-12/12/1914) :*

<http://idesetautres.be/upload/191412%20PAYRO%20NEUTRALIDAD%20BELGICA%20FR.pdf>

Ainsi que ce que dit Roberto J. **Payró**, de la date en question, notamment dans « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un incomunicado* » in **La Nación** :

<https://www.idesetautres.be/upload/19141020%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

Découvrez la version française des *mémoires* de Brand **WHITLOCK**, traduite à partir de *Belgium under the German Occupation: A Personal Narrative*, en l'occurrence *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*. Pour les liens des 59 chapitres relatifs à **1914** :

<http://idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20LIENS%20INTERNET%201914%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Voyez aussi ce qu'en dit Hugh **GIBSON**, premier secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, dans *La Belgique pendant la guerre (journal d'un diplomate américain)*, à partir du 4 juillet 1914 (en français et en anglais).

Voyez ce qu'en disent, à partir du 20 août 1914, Louis **GILLE**, Alphonse **OOMS** et Paul **DELANDSHEERE** dans *Cinquante mois d'occupation allemande* (Volume 1 : 1914-1915).

**Tous ces documents sont accessibles** via <https://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>